VI. VARIA.

Jean FONTAINE, *Fihris ta'rīḫī li l-mu'allafāt al-tūnusiyya*, aʿadda al-naṣṣ al-ʿarabī Ḥamādī Ṣammūd. Tunis, Bayt al-Ḥikma, Qism al-dirāsāt wa l-iš'āʿ al-ṯaqāfī, 1986. 23,5 × 15,5 cm., 291 p., index.

Ce livre se présente d'abord comme un répertoire bibliographique. Les auteurs et leurs ouvrages y sont classés par grandes périodes historiques, chacune de ces périodes étant marquée par la prépondérance d'une métropole à la fois politique et culturelle : du 1er au 6e siècles, Carthage; du 7e au 12e siècles, Kairouan, puis Mahdiyya; à partir du 13e siècle jusqu'à nos jours, Tunis. Dans ce cadre très large et relativement lâche, le regroupement des auteurs, des genres ou des disciplines ne suit pas une logique taxinomique uniforme. Il semble vouloir plutôt se conformer à la variété, ou à la souplesse, ou au caractère labile des courants culturels ou des centres d'intérêt intellectuels suivant les époques ou les groupes humains. Le livre de J. Fontaine représente, dans son mode de présentation et de classement, une sorte de compromis entre ce que serait un répertoire bibliographique pur et simple et ce que voudrait être un ouvrage sur l'histoire culturelle et littéraire de la Tunisie, l'un servant de base documentaire à l'autre.

Chaque période ou sous-période fait donc l'objet d'un bref aperçu historique dont le but est de situer la production « littéraire » (au sens large du terme) dans son contexte global. Telle est du moins l'intention de l'auteur. Mais, conditionné par le souci de sortir d'un cadre purement événementiel, chronologique ou politique, il semble pécher par excès contraire : il s'en tient, dans ses introductions, à des données si succinctes, ou à des considérations si générales, que le lecteur manque souvent, au moins pour les périodes qu'il connaît mal, de véritables points de repère. Les éditeurs en font eux-mêmes la remarque (p. 1), en soulignant le laconisme de ces notes, et l'embarras dans lequel se trouve souvent le lecteur à leur propos. Le caractère laconique affecte également la présentation d'un certain nombre d'auteurs ou de groupes. Ainsi avons-nous du mal à situer « les Emigrés » du 17e siècle, et en particulier « les Espagnols » dont il est question à la page 98. « Les Libéraux » du 19e siècle sont introduits par une unique phrase où il est dit : « En réalité, la bourgeoisie nouvelle était liée au système colonialiste » (p. 133); « Les *Salafiyya* » ne sont pas mieux définis (p. 132).

Que l'auteur ait cherché un compromis entre le genre « répertoire » et le genre « histoire culturelle » se manifeste également dans l'un ou l'autre des sous-titres servant de rubrique à un ensemble d'auteurs et d'ouvrages. Ce sont des sous-titres plus « interprétatifs » que taxinomiques. Mais l'auteur ne s'en expliquant pas toujours clairement, le lecteur s'interroge par exemple sur le sens du sous-titre de la page 17 « La religion ou la foi ? » (*al-Dīn am al-imān ?*), ou sur celui de la page 30 « Une génération déchirée » (*Ǧīl mumazzaq*). Il est également en droit de se demander en quoi la période ḥafṣide fut, plus que d'autres, la période de stabilité annoncée par le sous-titre de la page 73 « La première stabilisation » (*al-Istiqrār al-awwal*). Enfin le lecteur, devant les différentes notices introductives, doit fournir un certain effort pour lire un texte dont la qualité de la rédaction en arabe laisse souvent à désirer. Ceci est dû, sans doute, au fait que le texte initial en était conçu et rédigé en français. Une meilleure « arabisation » de ces notices

BCAI 5 (1988) J. Fontaine: Fihris ta'rīḫī li l-mu'allafāt al-tūnusiyya, recensé par A.L. de Prémare
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

aurait pu épargner bien des incertitudes à un lecteur déjà souvent dérouté par d'assez nombreuses fautes de typographie que les *Errata* de l'ouvrage ne viennent pas rectifier de façon tout à fait complète.

La réalisation du répertoire historique de J. Fontaine semble avoir été dominée par une idée fondamentale : celle des « grandes constantes » et d'une sorte de continuité culturelle tunisienne à travers les périodes de l'histoire du pays, par-delà les événements, les empires, les dynasties. Le répertoire, en effet, ne concerne pas seulement le domaine arabe, et, à l'intérieur du domaine arabe, le domaine islamique. Il se veut largement ouvert à tout ce qu'ont produit les auteurs dans les différents domaines de la culture profane ou religieuse, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, et en différentes langues (punique, grecque, latine, arabe, hébraïque, française), que les œuvres émanent de « païens », de chrétiens, de musulmans, de juifs ou d'autres groupes humains ayant marqué d'une façon ou d'une autre le paysage intellectuel de la Tunisie. Il s'agit donc d'un parti pris délibéré d'ouverture, et celle-ci fait l'originalité d'un essai documentaire dont la richesse n'échappera à personne. Elle n'échappera pas, notamment, aux chercheurs tunisiens, qui sont, par le fait même, invités à tourner leur intérêt vers les différents courants de leur histoire passée ou actuelle, par-delà les frontières de langue, de forme de pensée, de religion. L'ouvrage fournit donc un échantillon varié de références et d'orientations de recherche qui peuvent être l'amorce d'une activité intellectuelle considérablement enrichie.

On peut se demander toutefois si le cadre géographique restreint de « la Tunisie » est à la mesure de l'ambition proclamée. Au cours des siècles, les noms et les frontières du pays ont changé. La limitation du cadre de présentation aux grandes métropoles que furent Carthage, Kairouan, Mahdiyya ou Tunis laisse quelque peu dans l'ombre ces centres, peut-être seconds mais importants, que furent à certaines époques des villes comme Bône, Constantine, Bougie ou Tripoli. Ce que nous appelons aujourd'hui la Tunisie a constamment fait partie, culturellement, d'ensembles plus vastes qu'elle-même : phénicien/punique, romain, arabe, maghrébin, ottoman, français; et jusqu'à présent, l'histoire du pays a été largement conditionnée par sa position particulière dans l'ensemble méditerranéen de l'est à l'ouest et du nord au sud.

C'est dire que le projet de J. Fontaine est lui-même constamment débordé par la réalité culturelle aux différents aspects de laquelle il se veut consciemment ouvert en lui donnant « la Tunisie » comme point d'ancrage. Telle œuvre qu'il inclut dans son « répertoire historique des ouvrages tunisiens » n'a souvent de proprement tunisien que le fait que son auteur est né dans le pays et y a acquis sa première formation, ou le fait qu'il a résidé ou écrit dans l'une de ses villes, et qu'il y a été marqué par telle ou telle situation locale. Mais culturellement, Tertullien, Cyprien, Augustin et d'autres étaient surtout des latins catholiques de l'Afrique romaine (p. 20 sq.); Ibn Hānī, sévillan exilé au Maghreb et mort à Barqa était culturellement un Arabe de l'Occident musulman (p. 53); comme al-Ḫušanī, le Kairouanais installé en *Andalus* (p. 55); comme le Sicilien Ibn Ḥamdīs, venu en Tunisie à l'âge de 24 ans, puis installé à Séville durant 12 ans, avant de revenir à Tunis, et de décéder finalement à Bougie (p. 70 b); comme Umayya Ibn Abī ṣ-Ṣalt de Denia, dont on ne sait pas trop s'il faut le situer en *Andalus*, en *Ifrīqiya* ou en Egypte (p. 70 j); comme le Valencien Ibn al-Abbār, qui resta 20 ans en *Ifrīqiya* (p. 74), et l'Egyptien Ibn Manẓūr, auteur du *Lisān al-ʿArab*, qui fut cadi à Tripoli (p. 87); sans parler d'Ibn Ḫaldūn dont on connaît les nombreuses pérégrinations (p. 92-93).

BCAI 5 (1988) J. Fontaine: Fihris ta'rīḫī li l-mu'allafāt al-tūnusiyya, recensé par A.L. de Prémare
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Sans doute l'intention de J. Fontaine, même s'il prend la Tunisie pour point d'ancrage de son essai, est-elle finalement de briser certains cadres habituels de pensée et de nous inviter à considérer surtout les grands courants culturels. Le terrain des cités du Nord-Est africain y est particulièrement propice, et aussi le fait que, mise à part la littérature populaire en langue locale, les ouvrages qui ont été produits l'ont été dans l'une des langues internationales des différentes époques : grec, latin, arabe, français. La vision qui préside au répertoire est donc, en plus de son aspect documentaire, surtout historique et prospective. Se défendant d'être purement régionaliste, elle est une invitation, faite à la Tunisie d'aujourd'hui et du futur, à garder ce caractère de large ouverture qui lui est donné par sa position géo-politique.

Ceci dit, et qui concerne l'orientation de pensée de l'ouvrage de J. Fontaine, ajoutons quelques remarques sur ce répertoire en tant qu'outil de référence proposé aux chercheurs, et sur son apport dans le domaine documentaire.

Son intérêt pratique est évident. Les références bibliographiques et biographiques y sont précises et nombreuses. Les index des noms d'auteurs et des revues, arabes et non-arabes, permettent au lecteur de se mouvoir aisément à travers le répertoire. Peut-être un index des titres d'ouvrages, ceux au moins qui ont été publiés, aurait-il garanti encore davantage cette aisance. En ce qui concerne les ouvrages répertoriés, l'auteur s'en tient précisément et principalement, pour ses références, aux œuvres qui ont fait l'objet d'une publication, d'une édition critique ou d'une étude. Pour les œuvres en arabe, il ne nous mentionne pas celles, nombreuses, dont il ne nous reste que les titres. Quant à celles qui sont encore en manuscrits, il invite le lecteur à se reporter aux répertoires historiques de C. Brockelmann et de F. Sezgin (v. sa remarque p. 44).

Outre la grande richesse et la variété des ouvrages répertoriés pour le domaine arabe et islamique, le lecteur non forcément initié à la littérature tunisienne de langues grecque, latine, hébraïque ou autres, profitera grandement des références qui ont trait à ces différents domaines : p. 9-10 pour ce qui est mentionné par les sources classiques des anciennes bibliothèques puniques; p. 11-12 pour les œuvres en grec; p. 13-35 pour les œuvres en latin; p. 48-51 et 99-102 pour le domaine juif et hébraïque; etc. Pour tout ce qui concerne la période moderne et contemporaine, dont J. Fontaine est un excellent connaisseur, tout ce qui est répertorié des écrits en langue arabe et en langue française (ouvrages ou articles) constitue une base documentaire indispensable, qui reste à compléter par des références en d'autres langues non arabes.

Sans doute un ouvrage comme celui-ci aura-t-il des prolongements, en en suscitant d'autres, complémentaires et de même nature, et en incitant les chercheurs à diversifier leurs centres d'intérêt et à s'ouvrir encore plus largement aux différents aspects du passé et du présent culturels de la Tunisie.

A.-L. de Prémare
(Université de Provence)

BCAI 5 (1988) J. Fontaine: Fihris ta'rīḫī li l-mu'allafāt al-tūnusiyya, recensé par A.L. de Prémare
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net